

Laval théologique et philosophique



Lloyd P. Gerson, ed., *Plotinus. The Enneads*. Translated by George Boys-Stones, John M. Dillon, R.A.H. King, Andrew Smith, James Wilberding and Lloyd P. Gerson, New York, Cambridge University Press, 2018, 938 p.

Richard Dufour

Volume 74, numéro 2, juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1058105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dufour, R. (2018). Compte rendu de [Lloyd P. Gerson, ed., *Plotinus. The Enneads*. Translated by George Boys-Stones, John M. Dillon, R.A.H. King, Andrew Smith, James Wilberding and Lloyd P. Gerson, New York, Cambridge University Press, 2018, 938 p.] *Laval théologique et philosophique*, 74(2), 329–331.
<https://doi.org/10.7202/1058105ar>

On songe souvent au style audacieux et fulgurant de Slavoj Žižek (voir p. 24) en lisant ses exemples parfois inattendus, quelquefois déroutants, tirés de la culture de masse américaine⁸. L'ouvrage se termine fort judicieusement par un abondant glossaire incluant des termes ou des néologismes comme « blobjectivisme » et « constructivisme » jusqu'à « théorie de l'erreur » (p. 263-268), suivi d'un index des noms cités. Parmi les points forts de ce livre de Markus Gabriel, on apprécie son sens de la formule et ses abondantes définitions des concepts qu'il met de l'avant ou des idées qu'il emprunte. En revanche, la principale faiblesse de cet exposé réside dans le manque de pertinence des derniers exemples convoqués au chapitre final, pour la plupart tirés de téléseries américaines (chapitre 7). De ce fait, la conclusion (sous forme d'ouverture et non de récapitulation) risque de laisser le lecteur sur sa faim. Néanmoins, que l'on soit d'accord ou non avec ses hypothèses et ses postulats, énoncés avec fermeté et conviction dès les premières pages, la lecture de ce *Pourquoi le monde n'existe pas* reste indéniablement stimulante, mais en même temps symptomatique d'une certaine tendance de la philosophie contemporaine qui nous rappelle tacitement que nous ne sommes plus au 20^e siècle.

Yves LABERGE
Université d'Ottawa

Lloyd P. GERSON, ed., **Plotinus. The Enneads**. Translated by George Boys-Stones, John M. Dillon, R.A.H. King, Andrew Smith, James Wilberding and Lloyd P. Gerson, New York, Cambridge University Press, 2018, 938 p.

Les œuvres complètes de Plotin ont été traduites en diverses langues et même parfois à plusieurs reprises dans une même langue. Les anglophones bénéficiaient de deux traductions qui ont fait école, celle de S. MacKenna, puis de A.H. Armstrong. Une nouvelle traduction des traités de Plotin vient de paraître, sous la direction de L.P. Gerson. C'est un travail monumental, qui tient en un seul volume de 931 pages.

Une introduction de sept pages justifie le projet et précise des points méthodologiques. Le but n'est pas de remplacer les éditions de MacKenna et d'Armstrong, dont la consultation reste profitable. Cette nouvelle traduction veut s'appuyer sur les avancées philologiques dont a bénéficié le corpus plotinien à la suite des travaux de Paul Henry et Hans-Rudolf Schwyzer (*Editio maior*, *Editio minor*, *addenda*, article dans *Museum Helveticum*). MacKenna partit d'un texte grec qui n'avait pas fait l'objet d'une édition critique, alors que Armstrong, dans ses trois premiers volumes, n'avait pas encore l'*Editio minor* à sa disposition. La présente traduction s'appuie donc sur l'*Editio minor* de Henry-Schwyzler, en tenant compte des autres recherches de ces philologues, auxquels s'ajoutent les corrections proposées par des traducteurs modernes. Puisque Plotin épuise rarement un sujet dans un seul traité, il paraissait logique, apprenons-nous, de regrouper tous les traités dans un seul volume. Le lecteur peut alors naviguer facilement d'un traité à l'autre. Ce choix implique cependant que les traités sont précédés d'introductions très courtes et ne sont suivis d'aucun commentaire. Il aurait été matériellement impossible de s'en tenir à un seul volume si des commentaires s'ajoutaient aux traités. Pour compenser, les traducteurs ont inséré de nombreuses notes de bas de page qui permettent d'éclaircir des points trop obscurs, renvoient à d'autres passages plotiniens ou pointent vers des sources secondaires antiques. Le lecteur est aussi invité à compulser les commentaires et traductions qui abondent sur le marché. Quant à la traduction, elle se veut accessible et aussi uniforme que

8. Sur le style de Slavoj Žižek, on pourra lire dans cette revue notre étude critique, Yves LABERGE, « Slavoj Žižek, pour réconcilier la théorie sociale et la philosophie politique », *Laval théologique et philosophique*, 70, 1 (février 2014), p. 185-189.

possible. Le texte est découpé en paragraphes selon les mouvements de la pensée, les phrases trop longues sont raccourcies et les pronoms sont explicités quand les référents sont évidents. Trois pages expliquent dans quelles circonstances les majuscules sont employées pour les termes *One*, *Intellect*, *Soul*, *Demiurge*, *God*, *Substance*, *Beings* et *Existence*. Les traducteurs n'emploient de majuscules que dans les cas où il s'agit d'êtres intelligibles de rang supérieur. Chaque traité a été assigné à un membre de l'équipe, dont le travail a été révisé par au moins deux autres membres. En cas de désaccord, le chercheur responsable du traité avait le dernier mot, même si son opinion ne reflétait pas celle de la majorité. Les traités sont présentés dans l'ordre porphyrien et sont précédés par la *Vie de Plotin* de Porphyre.

Une liste répertorie les modifications apportées au texte grec de l'*Editio minor*. Nous avons compté 227 corrections, dont 50 % viennent des travaux de Henry-Schwyzler, 30 % des commentateurs modernes et 20 % sont sans référence externe. On y trouve plusieurs noms propres (Laurent, Guyot, Heintz et autres) que les spécialistes reconnaîtront généralement, mais pas toujours. L'ouvrage ne fournit aucune indication qui permettrait de lier ces noms à des publications. Il ne propose d'ailleurs pas une bibliographie qui donnerait au lecteur les références complètes aux travaux de Henry-Schwyzler et aux traductions modernes utilisées. Il s'abstient également d'indiquer qui était responsable de chaque traité. Même si le travail se veut collégial, cela n'est pas sans importance. Certains collaborateurs ont déjà publié des traductions commentées de traités plotiniens : Wilberding sur le traité II, 1 ; Gerson sur V, 5 ; Dillon sur IV, 3-4, 29 ; et Smith sur I, 6. Ces traités leur ont-ils été attribués ? Ont-ils repris leurs traductions antérieures ? Si oui, dans quelle mesure ont-elles été modifiées ? Après vérification, si la présente traduction du traité II, 1 s'est basée sur celle de Wilberding, celle-ci a été largement modifiée.

Les introductions à chaque traité tiennent en un court paragraphe. Il est intéressant de les lire à la suite. Cela donne une bonne idée de l'étendue des sujets couverts par Plotin. Les introductions mettent bien en lumière les points importants. À une exception près, cependant, car celle au traité II, 5 ne s'intéresse qu'à un point de vocabulaire et oublie d'expliquer de quoi Plotin parle dans ce traité. Au fil des introductions, nous avons noté une seule incohérence mineure. À propos de la tétralogie anti-gnostique, l'introduction au traité II, 8 affirme que Porphyre a scindé un long traité pour en faire quatre traités, dont le traité II, 8 constitue la première partie. Les introductions aux traités V, 8 ; V, 5 et II, 9, qui formeraient la suite de la tétralogie, sont moins catégoriques, avec des « perhaps », « may also include » et « so-called 'major treatise' ».

Il est impossible de juger de la qualité des traductions, tant l'ouvrage est volumineux. Quel échantillon faudrait-il sélectionner pour évaluer l'ensemble du livre ? Quand elle aura confronté un grand nombre de traités avec l'original grec, la communauté scientifique saura porter un jugement. Sur le plan de l'anglais, la langue est accessible et agréable. Les traducteurs ne se sont pas soumis à la tyrannie du mot à mot, qui aurait plié l'anglais à l'ordre des mots grecs. Quant à la fidélité au texte d'origine, les pages que nous avons comparées comportaient évidemment des points sur lesquels nous étions en désaccord. Cela est inévitable, surtout en considérant le grec parfois désespérant que Plotin rédigeait. Les traductions vérifiées étaient du niveau que nous pouvons attendre d'une équipe de spécialistes.

La question du lectorat mérite d'être posée. L'absence d'introduction à la pensée de Plotin, d'une table des abréviations utilisées, de notes véritablement explicatives et d'une bibliographie sommaire mène à conclure que l'ouvrage s'adresse aux spécialistes de la philosophie grecque. Les traités de Plotin occupent la place centrale et ce qui s'ajoute en périphérie se voit réduit au minimum.

C'est une œuvre colossale que proposent Gerson et son équipe. Le pari est réussi : donner en un seul volume une traduction intégrale de Plotin dans un anglais moderne et accessible, basée sur un texte grec mieux établi, avec ce qu'il faut de notes et d'introductions pour retourner à des textes anciens pertinents.

Richard DUFOUR
Université Laval, Québec

Victor HUGO, **Du péril de l'ignorance**. Préface de Marie-Noël Rio. Paris, Les Éditions du Sonneur (coll. « La petite collection »), 2010, 40 p.

Ce discours célèbre de Victor Hugo (1802-1885) a été prononcé à l'Assemblée Constituante de la Deuxième République, alors que l'auteur des *Misérables* était député de la Constituante, le 10 novembre 1848. Cette retranscription constitue une véritable apologie de la culture générale, de la scolarisation et de la lecture, à partir d'un diagnostic simple : « C'est à la faveur de l'ignorance que certaines doctrines fatales passent de l'esprit impitoyable des théoriciens dans le cerveau confus des multitudes » (p. 27). Afin de contrer l'ignorance et la misère, Victor Hugo prône avec ferveur l'amélioration de ce qu'il nomma « le développement des tendances intellectuelles » (p. 28) ; il veut « multiplier les écoles, les chaires, les bibliothèques, les musées, les théâtres, les librairies » (p. 31). Sans s'illusionner sur l'éventualité d'un monde sans pauvreté, le député de Paris souhaitait néanmoins un partage plus juste des savoirs et de la foi, notamment par un accès généralisé à l'éducation : « [...] le bien-être matériel ne peut et ne pourra jamais être que le partage de quelques-uns, tandis que le bien-être religieux, c'est-à-dire la croyance, le bien-être intellectuel, c'est-à-dire l'éducation, peuvent être donnés à tous » (p. 30). Pour résumer ce texte, on retiendra simplement cette phrase prophétique de Victor Hugo : « Le jour où l'ignorance disparaîtrait, les sophismes s'évanouiraient » (p. 27).

Dans sa préface utile qui met en contexte la pensée du grand poète français juste avant l'arrivée au pouvoir du Prince Louis-Napoléon Bonaparte, l'essayiste Marie-Noël Rio cite les carnets d'exil d'un Victor Hugo désenchanté et trahi, lorsqu'il décrivait après coup ce qu'avait été l'Assemblée Constituante : « puérile et sénile » (p. 11), et « presque entièrement composée d'hommes qui, ne sachant pas parler, ne savent pas écouter » (Victor Hugo, cité par Marie-Noël Rio, p. 10). Opposant les possibilités d'une démocratie efficace (face aux besoins infinis des masses) à la médiocrité des parlementaires au pouvoir en 1848, l'ancien député de Paris écrivit avec amertume : « Je contemple souvent en rêvant l'immensité de la salle et la petitesse de l'Assemblée » (Victor Hugo, cité par Marie-Noël Rio, p. 11). Près de deux siècles plus tard, ce plaidoyer concis et percutant de Victor Hugo reste toujours, hélas ! d'une brûlante actualité dans notre époque aux assises instables, au moment où l'enseignement de l'histoire nationale — comme bien d'autres domaines de base — semble remis en question depuis plusieurs années. On relira avec intérêt ce petit livre aux grandes idées qui vont à l'essentiel.

Yves LABERGE
Université d'Ottawa

Jacques LE GOFF, **Le retour en grâce du travail. Du déni à la redécouverte d'une valeur**. Paris, Centre de recherche et d'action sociales (Ceras) ; Namur, Éditions Lessius, 2015, 127 p.

Jacques Le Goff, qui n'est pas à confondre avec l'historien médiéviste français avec qui il a une parfaite homonymie, fut inspecteur du travail. Il a longtemps dispensé le cours de droit public à l'Université de Brest et compte dans sa bibliographie des ouvrages de référence aux Presses